



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 24 décembre 2017**  
**2 Corinthiens 1, 18-22**

Julien N. PETIT  
Guebwiller

Autres textes UEPAAL pour ce dimanche :

Esaïe 52, 7-10

Ph 4, 4-7

Luc 1, 46-55

Nous en avons donc la certitude : Paul n'aurait pas aimé jouer à ce jeu déjà ancien du " *Ni oui, ni non* ". Un jeu oral où les candidats doivent répondre aux questions qui leur sont posées sans utiliser ces deux adverbes pourtant si simples pour aller droit au but. Dans la pratique, ce jeu donne lieu à des acrobaties syntaxiques par lesquelles le joueur tâche de contrarier sa spontanéité.

Avec Paul, nous jouons au " *Un Oui, sans Non* ", car : " Le Christ Jésus [...] n'a pas été " *Oui* " et " *Non* ", mais il n'a jamais été que : " *Oui* " " (v19). Et à ce " *Oui* " de Dieu, les croyants et l'Eglise répondent par un " *Amen* " (v20).

Comment comprendre ce jeu sérieux par lequel Paul entre en dialogue avec ses frères de Corinthe ? Que signifie ce " *Oui* " de Dieu ?

D'abord c'est une parole qui fonde le ministère de Paul, qui est au coeur des 6 premiers chapitres de cette lettre aux Corinthiens. L'apôtre a décidé d'ajourner son voyage prévu à Corinthe, et il est accusé pour cela de légèreté (v17). C'est à cette accusation précise qu'il veut répondre avec la force et la lumière d'un " *Oui* " entier, radical. A élargir la lecture, on s'apercevra qu'il ne masque pas les justifications données au changement d'emploi du temps, ni la tristesse (2, 1) que la situation de la

communauté de Corinthe qui a connu d'autres prédicateurs depuis le passage de Paul.

Pourtant la proclamation du " *Oui* " de Dieu ne ressemble en rien à un argument d'autorité qui légitimerait le ministère de Paul. S'il est un argument, c'est celui de la grâce. L'apôtre se dit précédé dans sa tâche par ce Dieu qui a montré en Christ qu'il tient ses promesses (v 20). Tous les " *Amen !* " de Paul et de ses collaborateurs ne sont qu'une réponse à ce geste divin originel.

Ce " *Oui* " est donc celui de la fidélité de Dieu à travers les âges, en même temps que celui de l'accomplissement des Ecritures. Le paradoxe est alors total, puisque ce qui par définition est intemporel trouve sa réalisation dans un temps précis à partir duquel tout est renouvelé.

Comment vivre, à l'échelle humaine, un tel paradoxe que seul Dieu peut assumer ? En accueillant " *l'onction* " (v21) et les " *arrhes de l'Esprit* " (v 22), par lesquels nous entrons dans l'héritage du Christ, impossible à tenir, mais donné. Cet héritage qui fait de nous des êtres pris dans le temps humain, et appelés à l'éternité.

Dans l'éventail de nos fêtes, Noël constitue le sommet de ce paradoxe. Un certain nombre de symboles et de chants de circonstances le rappellent. L'étable de la crèche, lieu-limite pour l'humanité, choisie comme écrin pour naissance du fils de Dieu. Comme le dit le cantique : " *Le Fils de Dieu le roi de gloire a voulu naître parmi nous* " (Arc 361). Ou encore : " *Il est sans voix, lui, le Verbe ; sans couronne, lui le roi ; dans l'oubli, lui, le superbe ; dans la nuit, quand, seul, il voit* " (Arc 368).

Dieu dit-il " *Oui* " à tout ce qui existe, à tout ce qui vit, à tous les comportements humains, et à toutes les réalités, puisqu'il n'y a pas de " *oui* " et de " *non* " ? Croire en Dieu reviendrait à valider purement et simplement les choix humains, tous les choix, au nom d'un Dieu transparent.

A l'opposé de cette vision, le " *Oui* " vient bien d'un Dieu dont le choix s'appelle amour et grâce plutôt que colère et châtement. Ce choix, nous ne le soutenons pas toujours, loin de là. Quand nous contestons ce qui nous arrive, disant : " *Ce n'est pas juste, Dieu n'est pas juste* ", nous ne sommes plus en accord avec le choix de Dieu, dont la justice est imprégnée d'amour. Fondamentalement, aimer ne signifie pas approuver, et être aimé ne veut pas dire être plébiscité dans le moindre de ses actes. L'amour remet en cause, il questionne, il transforme. C'est dans cet alliage-là qu'est formé le " *Oui* " qui dit pour nous combien Dieu nous aime, qui ne ressemble pas au " *chat qui ronronne sur le radiateur* ", comme l'écrit Daniel Marguerat.

Il est toujours bon de se rappeler que l'enfant que l'on place dans la crèche année après année ne nous fait pas entendre de doux babillements, mais un " *Oui* ", tendre sans doute, mais décisif, à partir duquel chacun d'entre nous est appelé à ré-envisager sa propre existence, et celle des autres, quand bien même ils seraient d'étonnants semblables des Corinthiens.